



LE BERGER DU ROYANS.

Pâtre, entends-tu l'écho de ta fraîche vallée
Répondre au rossignol sous la verte saulée ?
Entends-tu cet hymne du soir ?
Mille petites fleurs parfumant la campagne,
L'or du soleil couchant embellit la montagne,
Regarde, et viens ici t'asseoir !
Je suis un voyageur épris de la nature,
Les sommets verdoyants, leur aimable parure,
Leur charmante sérénité,
Les lointains radieux, l'ineffable harmonie
De la grande œuvre où brille un sublime génie,
M'enivrent avec leur beauté.
J'adore le Royans, ses ravissants ombrages,
Pleins d'arômes légers, de si doux babillages,
Et la clochette des troupeaux,
Voix sonore, argentine, on l'écoute, elle tinte,
Limpide comme l'eau qui de la roche sainte,
S'éparpillant en gais ruisseaux.
Là, viennent se mirer mésanges et fauvettes
Et ces bijoux de Dieu nommés bergeronnettes,
Dont le corps fluet et mutin
Aime à se balancer et se balance encore,
Mignons chefs-d'œuvre ailés que la grâce décore,
Comme les sylphes du matin.